

[Text]

Manitoba; we have some in Saskatchewan, Alberta and Ontario where we do have sufficient youngsters. Although we agree that the youngster does not get the proper program, the parents have requested it and we have retained the youngster on the reserve with a Grade 9 class attached to the elementary school.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Thank you.

The Chairman: Mr. Smith, you are on your own time. Mr. Corriveau has completed his questioning, so do you want to continue, or do you want to jump to another subject? I can let Mr. Barnett slip in then.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): On this particular point I think that is all I wanted to know. You had a different subject, did you?

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I would like to raise one or two questions while we are on this matter of the Cold Lake situation which I do not think anybody has been very happy about. It does seem to me on thinking about the situation over a period of time, and in particular since we had the representative from the Cold Lake Band before the Committee, that this whole situation, at least to me, strikes very close to the roots of the whole approach to the question of education. This question of accepting what are now considered to be normal provincial criteria in relation to the size of schools and whether some re-examination of the whole approach that is perhaps being too easily taken for granted are not involved in this. I raise the question of motivation as being basic to the whole question of the reality of education. I can recall that I went to a school in Rocky Mountain House, Alberta, where one teacher was teaching classes ranging from Grade 4 to Grade 12. I happened to be in the Grade 4 class, but I do know that some of the students who were in that particular classroom who were taking Grade 9, 10, 11, and 12 and who did quite well; became educated persons. While one could readily admit that a full range of science laboratories and home economics gadgets and machine shops and all that sort of thing may not be feasible within a small school, nevertheless it does seem to me that the quality of education is involved here.

• 1015

The high school I went to, which at that time represented the only secondary school for the whole of the population of what is now the Municipality of Richmond adjacent to Vancouver, had three classrooms. There were less than 100 students in what was then a 3-year secondary school course in the Province of British Columbia. Quite frankly I do not feel that the educational opportunities that I had in that situation were at all inferior. We had three teachers, all of whom fortunately, as I look back on it, were good teachers in my view and, obviously at least from the testimony

[Interpretation]

Je puis ajouter également que certaines classes de neuvième année sont rattachées à nos écoles primaires. Il y en a une ou deux au Manitoba, certaines en Saskatchewan, en Alberta et en Ontario, où il y ait suffisamment d'élèves. Bien que nous reconnaissons que l'élève ne bénéficie pas d'un programme adéquat, nous avons à la suite de la requête des parents laissé les élèves sur les réserves, au sein d'une classe de neuvième année rattachée à l'école primaire.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Merci.

Le président: Monsieur Smith, il vous reste quelques instants. M. Corriveau a terminé ses questions et si vous le désirez, vous pouvez passer à un autre sujet. Je pourrai ensuite donner la parole à M. Barnett.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je pense que c'est tout ce que je voulais savoir sur cette question. Y a-t-il un autre sujet?

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: J'aimerais poser une ou deux questions au sujet de la situation de Cold Lake car je ne pense pas que beaucoup de personnes soient satisfaites. Après y avoir réfléchi, et après avoir entendu le témoignage du représentant de la bande de Cold Lake, il me semble que le fond du problème relève en fait de notre attitude globale à l'égard de l'éducation. Devons-nous accepter ce que nous considérons désormais comme des critères provinciaux normaux pour la création d'écoles et ne devrions-nous pas réexaminer une attitude globale qui a peut-être été trop facilement acceptée? Je considère que le problème de la motivation constitue en fait le fondement du problème de l'éducation. Je me souviens de ce qui se passait dans mon école de «Rocky Mountain House» en Alberta où il y avait un professeur pour les classes de quatrième à douzième. J'étais en quatrième année, mais je me souviens de certains élèves se trouvant dans cette salle qui étaient en neuvième, dixième et douzième années; ils se sont très bien débrouillés et ont reçu une excellente éducation. Bien qu'on soit prêt à admettre facilement qu'il est impossible d'installer dans une petite école tout un ensemble de laboratoires scientifiques, d'appareils pour les cours d'économie et d'ateliers de construction mécanique, il n'en demeure pas moins que nous devons nous préoccuper de la qualité de l'enseignement.

L'école secondaire que j'ai fréquentée était, à l'époque, la seule école secondaire pour toute la population de ce qui est connu maintenant comme la municipalité de Richmond, près de Vancouver, et elle ne comportait que trois salles de classe. On comptait moins de cent étudiants qui suivaient un cours d'école secondaire de trois ans. À vrai dire, en dépit des circonstances, l'enseignement que j'ai reçu à cette époque n'était pas du tout d'une qualité inférieure. Nous avions trois professeurs qui heureusement, je m'en rends compte maintenant, étaient excellents. C'est mon opinion et elle est